

## Correspondance I. I. par l'Espéranto



= Quand ils se comprendront, =  
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

**SERVICE PÉDAGOGIQUE  
ESPERANTISTE**

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

*Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :*

**H. BOURGUIGNON**  
SAINT-MAXIMIN (Vér)

**Pour une Littérature Espérantiste à la mesure de l'enfant**

**Nouveaux Aperçus et Considérants**

Nous croyons urgent de revenir dès aujourd'hui sur nos premières propositions. Les conditions toutes spéciales du problème ont provoqué déjà de fructueuses conversations et des échanges de vues importants, sur le plan international comme aussi sur un plan assez caractérisé dans l'ordre des réalisations nationales. Besogne essentiellement pratique donc, que celle déjà accomplie, qui constitue une préface des plus logiques, parce que préparant en puissance les tâches de demain, à l'œuvre esquissée sur la base même de nos propositions primitives.

Mais, désireux de développer l'expérience consentie, suivant un rythme pareillement logique, soucieux d'élargir le débat jusqu'aux limites naturelles des possibilités du moment, nous tenons dès l'abord à souligner l'importance toute particulière d'une argumentation étayée par l'exploration méthodique de la question et des aperçus que peut faire naître un examen sérieux des diverses circonstances d'action.

C'est dire tout de suite que, pour nous la question n'est pas tout entière incluse dans une formule d'édition ; nous estimons, b'en au contraire, que ce problème n'est que la résultante spontanée d'un système de faits, la conclusion logique d'un examen excessivement minutieux des problèmes soulevés, en fonction de la mentalité particulière, des théories pédagogiques propres à certaines collectivités d'un peuple à un ordre nouveau, pour ne citer que des influences concrètement exprimées.

*Qu'allons-nous donc éditer à l'origine ?* Car enfin, il nous faut de toute façon une base de discussion, la matière pour une appréciation et les critiques ou suggestions fonctionnelles.

De même que nous nous sommes contentés jusqu'à ce jour, depuis des années, de laisser nos petits prolétaires s'exprimer l'brement, pour imprinter ensuite les préoccupations, les pensées, les désirs de ce enfant exprimant sans fard la vérité tragique qui est la condition de leur classe, de même nous voulons aujourd'hui transposer dans la langue internationale les pen-

sées librement extériorisées de nos élèves, pour prouver au prolétariat mondial, uniquement par l'exemple, la valeur de nos modestes efforts dans le sens de la véritable éducation prolétarienne.

Nous publions donc immédiatement des extraits les plus marquants de ce que nous considérons comme une littérature véritablement enfantine. Mais il nous faut songer aussi à éditer dans le même temps, le meilleur de ce que nos camarades soviétiques considèrent, de leur point de vue, comme la littérature pour enfants véritablement rationnelle. Voilà la base. Des multiples expériences que notre sentiment de la question nous permet de proposer, de celles, aussi curieuses à analyser, que réaliseront les pédagogues étrangers de leur propre chef, il nous sera certainement aisé de tirer la ligne définitive. Tout au moins pourrions-nous immédiatement réunir les matériaux d'une appréciation plus exacte du problème essentiel.

« Il importe cependant de ne pas perdre de vue que le principe essentiel reste le même dans les deux cas : il nous faut considérer un potentiel minimum d'éducation, c'est-à-dire élévation notable du niveau intellectuel de l'enfant, et non point stagnation stérile : gradation dans l'effort d'élévation suivant des directives précises, voilà comment nous entendons que l'éducat' on soit orientée ».

« C'est pourquoi nous devons examiner soigneusement *les influences néfastes au prolétariat, qui pénètrent inévitablement les œuvres d'enfants*, du fait du milieu et de bien d'autres causes ».

Telle est, dans sa brusquerie, l'opinion exprimée de nos camarades espérantistes russes. Il n'est que de rapprocher ces lignes des déclarations aussi précises du camarade Kamenev, pour se convaincre que la manifestation n'est point isolée. Il serait permis de se demander en la circonstance, si nos camarades n'ont pas vu, ou imaginé plutôt, nos efforts de rénovation à travers les manifestations d'école nouvelle bourgeoise, soigneusement limitée à une catégorie spéciale d'enfants, vivant précisément dans ce milieu tendancieux tout spécial du conformisme bourgeois, sans lien avec le rythme rapide de la vie véritable.

*Comment donc réagir ?* avons-nous demandé cependant. Et quelle attitude adopter en la circonstance ?

A cela nos camarades répondent : « Il nous appartient d'opérer le redressement nécessaire, l'adulte intervenant *obligatoirement* dans le processus de création de l'enfant, influant d'une façon assez décisive sur les productions enfantines. *Conséquence inévitable*. Nous ne pouvons agir d'une autre manière... »

Et nos correspondants de reporter avec complaisance leur sentiment sur une sorte de compromis, dosage assez laborieux — ou savant — tendant à réserver aux possibilités d'expression de l'enfant une part aussi large que possible dans le processus éducatif, mais en accord avec les besoins essentiels de l'éducation dirigée par l'adulte.

On notera tout de suite, en passant, combien cette conclusion rapproche ses partisans de nos méthodes éducatives. Cette opinion se précise d'ailleurs plus loin. Si les promoteurs du système posent dès l'abord une série de conditions quant à l'adaptation sérieusement contrôlée de nos conceptions en fonction de nombreuses expériences, ils n'en sont pas moins d'accord avec nous pour l'organisation d'une vaste enquête internationale et d'expériences profondes *sur la base de la littérature enfantine telle que nous la comprenons*.

Il nous plaît de souligner tout de suite l'importance de cette position terminale, conséquence d'une appréciation sérieusement minutée de la question, appréciation due à l'argumentation solidement charpentée que nous avons opposée, sans ambages parfois, à des exposés sensiblement différents. Et nous sommes d'autant plus fondés à nous réjouir de ce résultat.

qu'il nous fournit d'autre part l'occasion souvent attendue, de confronter sérieusement nos propres conceptions avec les principes pédagogiques de plusieurs centaines d'éducateurs étrangers intéressés à notre effort.

Comme le disait Freinet avec juste raison, « notre but à nous, éducateurs, prolétaires, n'est pas de recruter, mais de faire de la bonne besogne, la meilleure besogne possible pour une pédagogie nouvelle résolument révolutionnaire ». Et c'est précisément parce qu'il nous est apparu tout de suite que les techniques inaugurées par notre Groupe avaient tout à gagner dans une expérience de cette envergure, que nous avons accepté avec enthousiasme de prendre en mains la direction des efforts, pour guider les conversations avec précision en nous inspirant du principe énoncé d'autre part.

A ceux qui pourraient s'étonner de nous voir appuyer avec quelque vigueur sur un point de vue assez général, nous dirons tout de suite qu'il importait de marquer nettement dès l'entrée, le caractère « international » de notre point de vue. Nous considérons avec juste raison que ce n'est point aujourd'hui d'une littérature plus ou moins cataloguée que nous discutons, mais bien de la littérature pour enfants tout court, avant tout, parallèlement à la littérature espérantiste enfantine, qui constitue la solution immédiate du problème capital. Il nous faut mettre au point sans plus attendre l'outil rationnel d'éducation et d'émancipation intellectuelle. C'est l'occasion pour nous de repousser une fois de plus à l'origine cette littérature indigente, établie suivant les concepts du moindre effort, d'après des formules vagues, littérature incapable de s'adapter jamais au but que nous envisageons, et qu'on a souvent tenté de présenter comme l'aboutissant régulier de nos efforts. Nous ne voulons pas plus de ces œuvres qu'on nous présente comme « spécialement écrites pour des enfants », et qui ne sont en définitive qu'une collection de procédés plus ou moins habiles — factices en tout cas — témoignant d'un esprit nettement caractérisé d'abstraction et d'artificialité, ignorant jusqu'à la notion même de cette littérature enfantine, dans le cadre, dans la texture de la société contemporaine.

Nous répudions enfin toute littérature qui serait le fait exclusif d'une élite, avec ses subtilités et ses acrobaties verbales, car cette forme de dilettantisme ne convient pas non plus à nos aspirations.

Ce que nous devons rechercher en définitive, c'est une littérature simple, sans recherche, sauf les complications malsaines d'une virtuosité technique déplacée, ce qui n'exclut pas la richesse du fond et la perfection des moyens intellectuels. Et ces considérations entraînent inévitablement une conclusion : où pourrions-nous trouver, mieux que dans les œuvres de l'enfant, ce ferment nouveau négligé jusqu'à ces derniers temps, cette promesse de vie, ce langage simple qui doit constituer la base de nos préoccupations, à l'origine du vaste processus d'élévation, d'éducation dont ont parlé nos camarades russes ?

Comprendra-t-on enfin que l'enfant constitue en puissance cet homme nouveau, l'homme de demain, de la société future que nous rêvons, et que, si nous n'y prenons garde, si nous donnons encore, à cette heure des cadres trop flous ou trop rétrécis à la nouvelle littérature que nous voulons à la mesure de ces jeunes êtres, nous préparons des générations nouvelles en surface et non point en profondeur ? Répondant aux préoccupations de nos camarades soviétiques, nous pouvons affirmer, je crois bien, que le fait de diriger, d'orienter les manifestations spontanées de l'enfant dans le sens révolutionnaire ne constitue pas une garantie favorable pour le prolétariat. La littérature bourgeoise et ses productions « pour enfants » se sont essayées à plusieurs reprises à une mise en scène de la vie ouvrière ou paysanne. Il n'en reste pas moins que ces manifestations constituent des tentatives médiocres, ridicules même, émanant d'écrivains peu au courant des revendications essentielles du prolétariat, sinon des besoins vitaux de l'enfant.

Est-ce à dire cependant que nos conceptions sont partagées par la grande majorité des pédagogues prolétariens qui cherchent et œuvrent à l'intention de l'enfant ? C'est précisément le but essentiel de notre enquête que de ramener autour des questions bien précises l'attention et les facultés organisatrices de nos camarades éducateurs spécialement alertés et documentés. Nous avons jugé inutile de reproduire ici les étapes du plan de travail dressé en collaboration avec nos camarades russes. Cela ne veut point dire que nous néglignons en cette circonstance l'appoint précieux des bonnes volontés de notre Groupe. Nous pensons bien au contraire, que notre force doit trouver ici l'occasion de s'affirmer puissamment. C'est-à-dire que nous comptons sérieusement sur une contribution imposante de nos camarades adhérents.

Comme nous l'avons fait lors de travaux précédents, nous pensons utile d'affirmer la relativité des propositions que nous soumettons à la réflexion de nos futurs collaborateurs. Notre intention est d'amorcer le débat largement, en posant immédiatement un certain nombre de points de contact qui aideront à la pénétration des problèmes, serviront en quelque sorte de base à la discussion et provoqueront d'utiles recherches.

Il va de soi en conséquence, que notre projet de travail est susceptible d'adaptations particulières, en relation étroite avec le tempérament de chacun. C'est dire que nous préférons sincèrement recevoir des études particulièrement poussées de tel ou tel point du programme d'exploration plutôt que telles considérations forcément générales sur un ensemble qui ne peut, raisonnablement, être le fait de la même individualité. Reprenant ici les directives qui accompagnent notre projet en esperanto, à paraître in extenso dans les principaux organes espérantistes du monde prolétarien, nous pensons agir rationnellement en soumettant à nos camarades le procédé singulièrement pratique qui consiste à traiter à plusieurs un même sujet, examiné sous des angles différents, pour confronter ensuite les thèses présentées par chaque individualité. Cette façon de travailler est évidemment l'apanage d'une minorité chez nous, où la plupart des adhérents de notre Groupe œuvrent dans des conditions d'isolement toutes spéciales, mais nous persistons à croire que l'expérience vaut d'être tentée sérieusement dans certains centres conséquents, où des camarades adhérents à notre organisation auront su guider les initiatives et intéresser à l'effort quelques-uns de leurs collègues des deux sexes, ne seraient-ils pas membres de notre Groupe.

Nous recommandons de constituer dans ce cas une petite collectivité de travail, mesurant son effort à l'élargissement de la discussion sur une ou deux questions bien définies, chacun des membres de cette communauté conservant par ailleurs une entière liberté d'allure dans le choix des moyens d'investigation, comme pour le rassemblement des matériaux. Le collectage et la mise au point des travaux se font ensuite, après la discussion en commun des points de vue personnels de chacun. Un procès-verbal de cet échange de vue est alors annexé aux travaux individuels, l'ensemble formant un dossier d'une richesse insoupçonnée pour les enquêteurs qui auront à tâche de dépouiller les multiples envois, dans le but de dégager les conclusions définitives.

Pour permettre à chacun des camarades collaborateurs de procéder à un examen sérieux des questions, nous n'avons fixé pour l'heure aucun délai pour la rédaction des travaux. Il apparaît même qu'une considération de

(1) Nous tiendrons, dès publication, des exemplaires des revues le publiant, à la disposition des camarades qui ne pourraient se la procurer par leurs propres moyens, contre 1 fr. 50.

durée aurait ici une valeur assez restrictive, la véritable condition de succès résidant dans une exploration complète du problème soulevé. Il est donc singulièrement difficile de fixer une limite ; seul, un épuisement de l'intérêt peut marquer la limite de l'argumentation. Il est donc malaisé de prévoir dès maintenant une date sur ce point. Nous pensons cependant qu'il nous sera possible de dégager une première fois le sens et la portée de l'effort entrepris d'ici trois mois environ, lorsque nous aurons en mains des éléments suffisamment nombreux d'appréciation.

On objectera peut-être que nous n'avons fait qu'une très modeste place jusqu'ici à l'Esperanto lui-même, dans le cycle de nos préoccupations. Nous pensons qu'il suffit de signaler tout le mérite de la langue internationale, dont le seul emploi va permettre de toucher des milliers d'éducateurs, par le truchement de laquelle nous pourrions établir en quelques semaines les plans excessivement vastes d'une action jusque-là rétrécie aux frontières nationales. Nous pensons que l'Esperanto est justement en passe de réaliser son véritable but, et que cette littérature espérantiste pour enfants dont nous rêvons est précisément la promesse en germe d'un mouvement plus vaste, d'une littérature mondiale prolétarienne, se dressant en face de toute l' littérature de décadence et de décomposition. Ainsi nous aurons contribué à réaliser sur une immense échelle cette littérature nouvelle, expression simplement humaine d'un monde et d'hommes nouveaux, étape décisive, et génératrice, inspiratrice de l'offensive qui se développe sur tous les points du globe « en vue de saper l'état de choses ancien et préparer l'avènement d'un ordre nouveau comportant des rapports sociaux à la fois plus scientifiques et plus humains ». (1).

H. BOURGUIGNON.

(1) Henri Barbusse : Message de la 2<sup>e</sup> Conférence Internationale des Ecrivains révolutionnaires.

## Pour aider nos Camarades allemands

Quelques modifications sont à apporter à la liste des ouvrages publiée dans l'E.P. de novembre.

a) *Sont épuisés* :

— Ok semajnoj en la lando de la granda plano.

— Ruĝa Aŭroro.

— Sendiuloj ŝtarnas Dnepron.

b) *Errata*. — L'ouvrage « Métropoliteno », porté par erreur à 12 francs vaut en réalité 18 francs.

Nous rappelons à ce sujet, que les envois de livres sont faits franco à partir de 10 francs de commande.

\*\*\*\*\*

## Service de Correspondances et Traductions

Les camarades usant des services de la Commission d'Espagnol sont

priés de noter la nouvelle adresse de notre camarade J. Dedieu, pour leurs envois futurs : 39, route de Mézin, à Nérac (Lot-et-Garonne).

Additif à la Commission d'Espéranto : traducteur nouveau : Jean Dufau, instituteur à Saint-Thibault, par Sarcus (Oise).

— Nous avons reçu ces derniers temps une série de demandes de correspondances assez pressantes. Nous serions très heureux si plusieurs de nos camarades voulaient s'intéresser à ces demandes, ou en faire profiter leurs élèves suivant le cas. Nous sommes à la disposition de ceux qui ne connaissent pas encore l'Espéranto pour assurer la traduction de leurs envois et des correspondances émanant des camarades ou classes de l'étranger.

(à suivre).